

bouche du dernier Buddha⁽¹⁾. Nos textes usuels ne connaissent rien de pareil. Le *Lalita-vistara* nous montre seulement, dans un passage à nos yeux fort suspect, le futur Çâkya-muni, au moment de sa suprême descente sur la terre, sacrant de sa main son successeur : « et, ayant enlevé de sa tête le turban dont elle était couronnée, il le plaça sur la tête de Maitrêya⁽²⁾ ». Aussi bien ce dernier devrait-il avoir normalement l'aspect d'un *deva* du ciel des Tuṣitas (cf. fig. 145). La nécessité de le distinguer expressément pour répondre aux pieuses exigences et satisfaire aux commandes des fidèles en a, comme nous venons de voir, décidé autrement. Encore l'ingéniosité des artistes n'a-t-elle pu aller plus loin que d'attribuer au futur brahmane les attributs de Brahmâ : seuls l'isolement de l'image et le caractère particulier du piédestal empêchent la confusion avec cette dernière divinité. C'est ainsi que sur les figures 418-420 l'analogie des figures 77 et 457 nous fait en définitive reconnaître Maitrêya, grâce à son chignon plus ou moins emperlé et à son flacon plus ou moins ciselé. La garantie est même si forte que nous ne nous sentons pas arrêté par le fait que sur le socle de la figure 418 nous retrouvons, comme tout à l'heure sur celui des images de Siddhârtha (ou de Viçvantara), l'adoration du vase à aumônes du Buddha (pl. I et fig. 417). Viendra-t-on dire en effet que cette indication ne peut pas être l'effet d'une habitude machinale de l'artiste et qu'elle doit recéler une intention ? Qu'à cela ne tienne : d'après une tradition dont Fa-hien s'est fait l'écho, le *pâtra* de Çâkya-muni doit un jour servir à Maitrêya⁽³⁾. Comme un pas dans cette voie entraîne un autre, il nous est dès lors bien difficile de ne pas ranger sous le même nom

⁽¹⁾ Cf. FA-HIEN, trad. BEAL, p. LXVIII, et HIUAN-TSANG, *Rec.*, II, p. 46-47. Ce qui met le comble à la confusion, c'est que HIUAN-TSANG paraît citer à l'appui du fait le témoignage du *Lotus de la Bonne Loi*, lequel place la scène au Pic du Vautour (trad. BURNOUF, p. 15, 18 et 186).

⁽²⁾ *Lalita-vistara*, éd., p. 39, l. 2-4 : lire probablement *paṭṭa-maulim*. — M. S. LÉVI me confirme que cet épisode n'est mentionné dans aucune des deux traductions chinoises du *Lalita-vistara*. Ce serait donc une interpolation tardive.

⁽³⁾ Trad. BEAL, p. LXXVIII.